

PARAISSANT  
TOUS LES  
JEUDIS

# LE PÈRE COQUARD

ABONNEMENTS  
SUSPENDUS

Les réclamations et la correspondance doivent être adressées au bureau du journal,  
Rue Mulet, 2, au 4°.

NOTA—Il n'y a jamais personne.



Journal de la rue Ferrandière

BOITE : RUE MULET, 2.

Ah ! pour rire  
Et pour tout dire,  
Il n'est besoin, ma foi,  
D'un privilège du roi.  
BÉRANGER.

## Avis.

Toute correspondance qui ne nous sera pas parvenue le lundi de chaque semaine sera nécessairement renvoyée à la semaine suivante.

Nous prévenons aussi que nous ne ferons aucune réponse à ceux dont les pseudonymes ne seront pas convenables.

## A. M. Gnaffron.

Le Journal de Gnaffron nous a attaqué dans son dernier numéro.

Nous laissons de côté la forme insolente et triviale, pour ne voir que le fond et nous le prévenons que cette réponse sera la dernière tant qu'il emploiera ce style grivois qui a pu faire rire un moment dans le *calé-chisme poissard* et peut bien avoir son mérite dans les tabagies et les mauvais lieux, mais que la presse qui se respecte ne saurait admettre.

Nous n'avons blâmé dans Guignol et Gnaffron que leur *argot* sottisier malgré son pittoresque, et nous avons cru qu'on pouvait faire la guerre au vice, au ridicule, sans faire des personnalités qui ressemblent, le plus souvent, à des vengeances personnelles.

Juvénal et Boileau, Théophraste et Labruyère, ont écrit d'une manière convenable et n'en ont pas été moins énergiques; ils sont restés; on ne lit plus Régnier et l'on sait pourquoi.

Nous avons le droit d'émettre notre opinion et nous l'avons fait; le besoin de cette protestation de la conscience publique se faisait-il sentir? Gnaffron le dit et nous voulions bien le croire; quant à nous, nous n'avons pas eu l'outrecuidance de nous vanter ainsi.

Nous ne répondrons pas à l'insinuation de nous ériger en avocat-général; elle est trop ridicule et au-

dessous de nous; on voit bien que M. Gnaffron ne nous connaît pas.

Nous laisserons au public le soin de juger qui a raison de la plume ou du bâton dans le court dialogue où ils ont été mis en scène.

Sans doute la plume peut se vendre; de trop déplorable exemples le témoignent, mais la parole aussi peut se vendre. Heureusement, comme l'épée de Gai-nas, la plume et la parole portent en elles-mêmes leur remède; elles flétrissent les déserteurs de la sainte mission pour laquelle Dieu les a données à l'humanité.

Quant au bâton dont veulent se servir Guignol et Gnaffron, libre à eux; il est aussi aux mains des alguazils et des gardes-chiourme.

JUNUS.

Nous remercions M. Joseph C... de sa bienveillante lettre. Nous sommes parfaitement d'accord sur tout ce qu'il nous dit et nous ne dévierons pas de notre programme. Les écrivains qui ont conçu l'idée du *Père Coquard* l'ont fait sans aucun intérêt personnel, mais par conviction. Le problème à résoudre pour l'éditeur est de voir si un petit journal de littérature légère peut se soutenir à Lyon sans faire appel au scandale des attaques personnelles et du langage trivial. Si beaucoup de lecteurs vous ressemblent, le problème sera résolu.

## Un mot à M. Minimus, du Figaro.

Je profite de ma nouvelle profession de journaliste pour remercier le rédacteur du *Figaro* d'avoir eu l'heureuse idée de reproduire, dans son numéro du 21 septembre dernier, l'anecdote de ce *prolétaire* qui, ayant reçu de son médecin l'ordre de prendre un bain, s'était imaginé qu'il fallait le boire. Je l'avais lue dans un *Messenger boiteux* de 1807, mais je l'avais oubliée et

l'on doit toujours savoir gré aux gens érudits et doués d'une brillante imagination, comme paraît être celle de M. Minimus, qui rappellent à notre souvenir des choses aussi prodigieusement intéressantes et surtout aussi vraies.

Toutefois, je ne vois pas pourquoi le *Figaro* met le lieu de la scène à Vaise, tandis que le *Messenger boiteux* la mettait à Saint-Flour, et pourquoi il a remplacé le spirituel Auvergnat par un canut? Je profiterai de l'occasion pour lui apprendre que le mot *canut* n'est plus usité. C'était par orgueil que jadis les ouvriers en soie de Lyon avaient pris ce nom de *canut* qu'ils faisaient dériver de celui d'un roi de Danemarck; plus modestes aujourd'hui, ils se contentent de s'appeler tisseurs.

LE PÈRE COQUARD.

## Guignol et le Père Duchêne

SE RENCONTRENT DANS LE MONDE DES ESPRITS.

*Le Père Duchêne.* — Par ici, Guignol, par ici; — je t'attendais pour te souhaiter la bienvenue, mon cher fils, mon digne successeur!

*Guignol.* — Oh! maître, je vous salue, mais vous me comblez; je n'ai marché que de bien loin sur vos traces.

*Le Père Duchêne.* — Allons, pas de fausse modestie. Je n'ai d'autre mérite que celui d'avoir ouvert la carrière: mais l'élève a surpassé le maître, et dans ce monde des esprits, où les distractions sont rares, je t'ai dû de bien doux instants. — Seulement, permets-moi de te dire qu'il te manque quelque chose.

*Guignol.* — Quoi donc?

*Le Père Duchêne.* — Tu es sans doute audacieux, cynique: tu ne crains pas de te rouler dans la boue, et quand il te faut exprimer une idée qui n'est pas propre, ta plume n'hésite pas; mais tu n'as jamais eu l'énergie de mes gros mots, la saveur de mes jurons; songe à

## FEUILLETON.

### Le père Coquard.

Le père Coquard est pour les Lyonnais un compatriote, mais ses ancêtres ont vécu sous d'autres cieux et son origine remonte à la plus haute antiquité. Le théâtre, en le représentant au berceau du Nazaréen, ne nous l'a montré que dans l'une des phases de sa vie.

Le père Coquard descend de Prométhée par une généalogie non interrompue, mais comment la reproduire exactement? L'état-civil était très-mal tenu en ce temps-là.

Nous sommes tentés de donner raison aux spirites et de croire aux réincarnations successives de divers hommes-types, suivant les lieux et les circonstances.

Le père Coquard est un de ces hommes-types.

Il y a dix-huit siècles, il vint accompagné de la bonne mère

Coquard, et portant sa lanterne historique, saluer dans la crèche de Bethléem l'enfant qui devait régénérer le monde par la fraternité; aujourd'hui, il se fait journaliste afin de réveiller notre population quelque peu abruti par le culte du veau d'or.

Salut au père Coquard.

Pour esquisser cette vie si longue, ou plutôt composée de vies successives, nous avons eu l'idée de recourir à nos vieilles chroniques, et nous avons été assez heureux pour découvrir dans un manuscrit du Mont-Athos un manuscrit contenant la légende du père Coquard.

Malheureusement de nombreuses lacunes existaient dans ce manuscrit et nous n'avons pas assez d'érudition pour y suppléer; des guillemets indiqueront les rares extraits que nous avons pu obtenir par un laborieux travail.

« En l'an 323 avant l'ère chrétienne, dit l'auteur inconnu, mourait à Corinthe un homme qui avait pris naissance à Sinope, dans l'Asie-Mineure. C'était un philosophe. »

Les gandins et les cocodés du temps lui donnèrent le surnom de Cynique.

« Nous avons désigné Diogène.

« Diogène mourait la même année que Alexandre dit le Grand.

« Ces deux hommes s'étaient rencontrés une fois à Athènes, l'un entouré de la pompe des rois, l'autre couvert d'un sordide manteau et logé dans un tonneau au coin de la borne.

« On sait la fière réponse du Cynique au conquérant de l'Asie.

« Les courtisans, comme toujours, la blâmèrent hautement. « Mais le fils d'Olympias se souvenant peut-être des leçons de son maître Aristote, leur ferma la bouche en disant: Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène.

« Il n'est personne qui n'ait entendu parler de la lanterne de Diogène, et de la réponse que fit le philosophe à un magistrat, lui demandant la raison pour laquelle il se promenait en plein jour avec cette lanterne: Je cherche un homme.

« Mais l'on connaît moins les autres particularités de la vie de Diogène.

« Diogène avait réduit les besoins de l'existence à leur plus

l'effet que tu aurais produit si, à chaque carrefour, on avait entendu la voix stridente des crieurs annonçant la grande colère de Guignol. La redondance de ces B... et F... coupant chaque phrase, aurait singulièrement affriandé tes lecteurs.

Guignol. — C'est vrai, mais autre temps autres mœurs ! et en place, j'ai appris de Basile l'art de faire des silhouettes.

Le Père Duchêne. — Réfléchis donc. Le progrès ne doit pas s'arrêter. Joindre au cynisme des pensées le cynisme des paroles, tel est le but qu'il faut atteindre, et je suis fier d'avoir fait école. — Voici d'abord ton journal, mon Guignol bien-aimé ; après toi le Cocodès donnait de belles espérances, hélas ! bientôt ravies ! mais il reste Gnaffron !... celui-là !

Guignol. — Ah ! ne m'en parlez pas. Un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein. Il me tuera.

ERASTE.

Bigarrures.

M. Gnaffron vient d'ouvrir un pensionnat d'éducation à l'usage des enfants des deux sexes.

On y enseignera l'argot de la haute et de la basse pègre et le langage poissard.

Avis aux parents qui voudront avoir des enfants bien élevés.

M. Guignol est vexé de cette concurrence.

M. Gnaffron va publier, à l'imitation de M. P. La Suisse, les ouvrages suivants :

Flore de la halle, de la Courtille et des Porcherons.

Les Fleurs de Rhétorique, à l'usage de ceux qui fréquentent les tabagies.

Eloge de la trique ou gourdin, vulgairement dit bâton, considéré dans ses divers emplois : 1° au coin d'un bois ; 2° sur la place publique ; 3° au baigne ; 4° dans un bureau de journal ; précédé d'une dédicace aux recors, argousins, gardes-chiourme et autres bâtonnistes.

Dictionnaire du langage trivial, contenant tous les mots dont on ne se sert pas dans la bonne société.

Le ministre de l'instruction publique s'est empressé de ne pas souscrire à ces divers ouvrages.

Gnaffron était déjà connu par trois importantes publications :

Onomatopées recueillies dans plusieurs conversations avec un chiffonnier et des femmes pas bégueules.

Le style débraillé ou canaille et de son emploi littéraire.

La dignité de la trique et de son influence moralisatrice.

On demande si Gnaffron journaliste est le même que Gnaffron caissier de Guignol et son interlocuteur dans la revue satyrique en vers de ce dernier journal, ou s'il y a deux Gnaffron ?

Si l'y en a deux il est probable que l'un s'étranglât en avalant l'autre.

Nous signalons à nos lecteurs une lithographie pour faire suite à l'album-guignol. Elle est intitulée à

bas les Masques. Nous ne savons si les portraits sont ressemblants, mais ils sont très expressifs. Nous voudrions seulement savoir si c'est à ses rédacteurs ou au public que Gnaffron, caissier du journal Guignol, à cheval sur une écrevisse, fait la nique en emportant des sacs d'écus ? Au reste, on ne saurait dire que l'esprit n'est pas dans cette pochade, mais le temps nous manque pour l'analyser.

ERASTE.

Nouvelles de l'Étranger.

A Sidi-Coquard, salut et bénédiction.

Si loin de la rue Ferrandière que soit situé Mossoul, vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la Mésopotamie, cette contrée de l'Orient qui doit son nom aux deux fleuves qui l'enserrent et lui font une riante ceinture d'eaux fraîches et limpides, de dattiers et d'orangers en fleurs.

C'est là que votre ami est venu se mettre à l'abri de tous les orages. — Hélas ! ce repos n'aura pas été de longue durée !

Nos simples et bons habitants de Mossoul s'étaient jusqu'ici contentés de travailler obscurément à leur bien-être ; heureux s'ils avaient connu toute l'étendue de leur félicité ! mais les fortes têtes de l'endroit, les mollahs, les ulémas, les talebs jaloux des succès de la grande académie de Bagdad, ont imaginé de créer une société rivale. A ce cénacle naissant il fallait un nom et un titre ; les académiciens de la grande ville ont mis leurs travaux sous les auspices de ce signe du Zodiaque qui indique l'époque où le soleil semble rétrograder ; — les nôtres voulant montrer que leur activité ne connaîtrait pas de limites ont pris pour emblème ces coléoptères, qui s'en vont voletant et se culbutant, se jettent au nez des passants et comme la mouche du coche font croire par leur bourdonnement à un essai de travail quelconque.

C'est maintenant un fait accompli et la société des hannetons littéraires fonctionne à merveille ; nos jeunes effendis briguent l'honneur de lui appartenir. L'illustre écrivain El-Arouet a daigné s'occuper de cet embryon d'académie et il a formulé son opinion dans une de ces phrases pleines de malice indulgente comme lui seul sait les faire : C'est, a-t-il dit, une honnête fille qui ne fera jamais parler d'elle.

Bon gré mal gré il a bien fallu inscrire mon nom sur le livre d'or des hannetons piqués de la tarentule littéraire et mon repos a disparu ; en public nous nous encensons mutuellement, mais comme on serattrape dans l'intimité. — L'un manque de profondeur dans la pensée, l'autre habille ses idées d'un français plus que hasardeux ; un troisième fera dire de lui qu'il n'est qu'un hanneton turbulent, allant donner tête baissée dans les rêveries les plus sottes et les songes les plus creux ; le président n'a rien fait pour mériter cet honneur ; le secrétaire de la docte assemblée est tout juste de la force d'un maître d'école de village. — Comme appréciation, c'est charitable.

Je suis l'écho de toutes les récriminations et il faut que je donne raison à la fois à l'assesseur du Cadi et à l'Iman de la grande mosquée ; vous devinez qu'avec le caractère dont la nature m'a doué, j'ai fort envie de les envoyer l'un et l'autre, suivant l'expression d'un jeune Français nouvellement débarqué, à CHAILLOT !

Voici le compte-rendu de notre dernière séance.

Après une allocution bien sentie du président, l'ordre du jour a appelé à la tribune un savant docteur qui nous a prouvé que Carthage avait été fondée par une colonie de Savoyards et que le Fouchtra des naturels de Saint-Flour n'est autre chose qu'une antique exclamation phénicienne détournée de son sens primitif.

Puis, tour à tour, il a été lu des épîtres familières, des fables renouvelées des Grecs, comme le jeu de l'oie ; on a parlé décentralisation littéraire, en déplorant le sort des beaux esprits de province sacrifiés aux idoles que la capitale impose au reste de l'empire.

L'illustre assemblée était radieuse : l'encens montait au ciel en larges tourbillons et chacun en aurait eu sa part ; mais tout a failli se gâter au sujet de la fameuse inscription de Ninus à Sémiramis, si merveilleusement retrouvée dans les ruines de Ninive. Il ne s'agissait en effet de rien moins que de savoir si le monarque assyrien, en s'adressant à son épouse l'avait appelée : ma poule, comme pourrait le faire un épicier vulgaire, ou s'il lui avait dit ma colombe, en souvenir de l'oiseau miraculeux qui nourrit Sémiramis au désert. — Rien n'a été décidé.

Le calme rétabli, on a pu entendre la lecture d'une délicieuse élégie qu'un jeune Mirza est venu débiter d'une voix tendrement émue. Ce poète nous a retracé les douleurs et les angoisses d'une jeune chatte, mère pour la première fois, et qui vient de se voir enlever ses rejetons.

On a beaucoup admiré l'imitation du miaou douloureux de la pauvre désespérée et d'un e voix unanime il a été décidé que le :

Vox exaudita est in Ramâ.

de la bible, ou bien le

Amisus quæritur fœtus

de Virgile, étaient dépassés et que le laurier de Millevoye allait reverdir sur le crâne poétique du jeune Mirza.

Sur ce, cher Sidi-Coquard, je souhaite que le soleil de la prospérité rayonne sur vos jours.

LE SAGE DANISCHMEND.

Que M. de Girardin ne dise plus que la presse est impuissante : M<sup>lle</sup> Dodox, qui ne manque pas de littérature, comme on va le voir, a lu dans le Père Coquard la brûlante déclaration que lui envoyait Benoît Cavet et qu'un messenger infidèle avait sans doute égarée.

Voici en effet la réponse qu'elle nous adresse ; nous nous empressons de l'insérer :

simple expression; la richesse consistant, suivant lui, moins dans l'opulence que dans l'économie et l'absence de tous les besoins matériels que l'homme se crée.

« Il hésita longtemps à se marier, mais enfin, cédant au vœu de la nature, il se maria. »

Nous ferons observer que Diogène, en se mariant, n'abjurait pas complètement ses idées d'économie. La crinoline n'avait pas encore été inventée, et l'on ne savait pas ce que c'était qu'un huit-ressort.

Aspasie, fille d'Axiochus, avait introduit à Athènes une école de philosophie rivale de celle d'Anaxagoras, ce qui lui valut une accusation d'impiété. Périclès, son époux, la défendit devant l'Aréopage, et elle fut acquittée.

Après la mort de Périclès, Aspasie épousa Lysiclès dont elle eut plusieurs enfants, entre autres une fille célèbre, par sa beauté et sa science. Cette fille suivit les exemples de sa mère, et comme elle fut accusée, par le grand-prêtre de Jupiter, de blasphème envers les dieux. Elle aurait été infailliblement condamnée, sans le secours de Diogène qui présenta sa défense et la fit acquitter.

« La fille d'Aspasie voua une reconnaissance éternelle à son sauveur, et pour le récompenser, lui accorda sa main.

« Un fils naquit de cette union, et Diogène étant arrivé au terme de sa carrière, laissa pour tout héritage à ce fils, élevé suivant ses principes :

SA LANTERNE.

« La lanterne de Diogène, à la mort de son fils appelé Kokardos, devint l'héritage de son petit-fils appelé... »

Ici le manuscrit s'arrête et nous ne pouvons remplacer ce qui manque, pour compléter l'histoire que par des suppositions. Nous ferons seulement remarquer que l'étymologie grecque du nom de Diogène, donne un singulier poids à notre allégation.

— En effet, Diogène est un composé de deux mots grecs qui signifient : à travers les âges.

Cette lanterne a sans doute été transmise d'âge en âge, et le père Coquard qui s'en trouve l'heureux possesseur, est bien certainement un des arrière-neveux de l'illustre Diogène, malgré l'altération de son nom primitif.

Mais combien de vicissitudes cette lanterne n'a-t-elle pas subie, et que de maux ont dû endurer ceux qui la portaient ?

La longue nuit qui, pendant quatorze siècles enveloppa le monde comme dans un linceul, nous dérobe les rares apparitions de cette lanterne, et a voué à un injuste oubli ses possesseurs.

Il serait intéressant de rechercher leur histoire, mais les documents positifs manquent.

Seulement le père Coquard, dans un entretien familial que nous avons eu avec lui, nous a dit tenir de son grand-père, comme anecdote de famille, que Louise Labbé dite la Bellecordière, n'était autre qu'Aspasie réincarnée, et que c'était ce souvenir qui lui rendait la ville de Lyon si chère.

Ce bisayeul avait fait une loi à tous ses enfants de conserver religieusement cette lanterne, et de ne jamais la briser « Elle est, leur disait-il, le flambeau de la vérité ! Gardez-vous, lorsque vous verrez quelques éclaircies dans le ciel, de croire qu'elle va devenir inutile, il y aura toujours des nuages qui intercepteront les rayons du soleil. »

CASSANDRE.

RÉPONSE DE MAM'ZELLE DODON

A M'SIEU BENOIT CAVET (\*),

Compagnon, demeurant chez M. Battandier, aux Pierres-Plantées

Môssieu, quand j'ai reçu votre agriable lettre,  
J'étais t'au darnier fil. Je venais de remettre.  
Etonnée, aussitôt j'arrache le cachet,  
Puis z'en bas de l'écrit, je vois : signé CAVET.  
A ce nom je sentis mon âme délabrée  
Comme si je venais d'avoir la diarrhée,  
Mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai cru mêmement  
Que je me trouvais mal par ce cigonnement ;  
Mais revenue à moi et l'âme encore émue,  
Je croyais en lisant que j'avais la berlue.

Enfin, après avoir reluqué jusqu'au bout,  
J'ai réfléchi z'un peu et pleuré tout mon saoul.  
Hélas ! dans son questin, quand l'Amour vous entraîne,  
Que de maux il ourdit en tissant votre chaîne ;  
Car, lorsque nous croyons qu'il fait notre bonheur,  
Il trame nos chagrins en fîsquant notre cœur ;  
Nous gémissons, tant pis, y rit de nos murmures  
Ainsi que le marchand rit de nos entoursures.  
Bientôt il fuit, hélas ! et levant l'escarpin,  
Y vous laisse l'ennui de chercher un parrain,  
Et loin d'être touché de notre juste plainte,  
Y nous campe en suspens comme un roquet de jointe.  
Pis, que l'ouvrage chôme ou qu'ell' ne chôme pas.  
Faut faire de drapeaux ; embarras qu'embarras !  
Et quand vient à payer les mois de nourrissage,  
Faut prier son marchand ou vendre son ménage.  
Velà comment ça va quand, sans y réfléchir,  
On veut se marier pour tâter du plaisir.

Unis comme l'arquet avec la pointiselle,  
On bisque sans pouvoir détacher sa ficelle.  
Et vivant sans espoir, les malheureux époux  
Finissent bien souvent par se ficher des coups.

De mes purs sentiments voilà l'affreuse image ;  
Je ne peux, sans trembler, y penser davantage ;  
Ce n'est pas que j'ai peur que vous soyez méchant,  
L'on voit z'en vous voyant qu'on voit z'un bon enfant.  
Et quoique votre teint ressemble à de fromage,  
Que vous ayez un brin d'écumoire au visage,  
Tout ça n'empêche pas que vos traits sont polis,  
Comme un rouleau de bois que sert de père en fils ;  
Mais z'y faut réfléchir et, si l'on se marie,  
Savoir d'abord comment on passera sa vie,  
Ce qu'on fera la nuit, ce qu'on dira le jour,  
Car une fois z'époux on ne fait plus l'amour.  
De mimis, de bêtise, on se lasse bien vite,  
Ça ne fait pas bouillir le fond de la marmite ;  
Ce n'est pas l'embarras, alors qu'on s'aime bien,  
Pour être heureux, me semble, on n'a besoin de rien.  
Deux métiers, deux battants, un lit et de l'ouvrage,  
Velà tout ce qui faut pour faire un bon ménage.  
La marmaille arrive et, la navette à la main,  
En se déguenillant on lui donne du pain.  
Si l'on en a plusieurs, l'ainé fait la cannette,  
En attendant qu'il puisse attraper la banquette ;  
Y va sarcher la trame, y trotte au magasin,  
Il est dru tout le jour comme un petit lapin ;  
On l'appelle mami ; chacun l'aime et l'embrasse,  
On lui lave le nez pour qu'il n'ait pas de crasse,  
Et quand il est plus grand on le met compagnon  
Chez quéques braves gens de la profession.  
C'est z'alors qu'on jouit du bonheur d'être mère,  
Et d'avoir de z'enfants que connaissent leur père.  
Si l'on a de zennuis que vous font renauder,  
On a du moins quéqu'un qui sait vous mignarder,  
Et, tout bien combiné, je serai votre femme,  
Si vous voulez compter sur la foi de men âme.

Môssieu,

Mais auparavant tout, je veux d'abord savoir  
Si mon père en son sein voudrait vous recevoir ?  
Je vais lui demander, et, d'après sa réponse,  
Nous irons tous les deux acheter de z'annonce.  
Je remets en vos mains le soin de mon bonheur,  
Vous êtes pour toujours le maître de mon cœur.

DODON.

(\* Voir la Déclaration d'amour de Cavet, au N° 1.



Aneries.

Quand on jouera l'Africaine, j'aurai du plaisir à voir  
dans cet opéra là Mérie.

Monsieur X\*\*, abonné du Grand-Théâtre, vient  
d'être breveté pour un sifflet à soufflet dont il se sert  
avec achar.....nement.

Lorsque je vois danser la plus jolie de nos ballerines,  
je voudrais être le roi de..... Navarre.

Pourquoi le père M\*\*\* a-t-il toujours l'air de chuter  
les artistes ? — Est-ce pour ressembler à un Père  
siffleur ?

C'est dans Haydée que j'aurais désiré voir débiter  
notre ténor léger. — On eut pu juger là Miral.

Au Grand-Théâtre, l'artiste le plus à cheval est  
Feret.

Rossignol-Rollin est à Lyon ! ... J'aime mieux ça que  
le choléra.

Il y a quelques jours, sur la place des Célestins, un  
homme insultait un vieillard. Pour un ténor, ce n'est  
pas là suivre une bonne voie.

Mlle X... vient d'acheter un piège à mouches. —  
Quelle folle dépense !

I. W. l'ami intime de Raphaël Félix et de tous les  
directeurs, passés, présents et futurs, jouit toujours  
de ses grandes et petites entrées dans nos théâtres.  
Celui là peut dire :  
Ah ! mes habits que je vous remercie !

Depuis l'arrivée de notre nouvelle Dugazon, la tête  
de tous nos cocodès (rien du journal) est tournée vers  
Nord-Est.

Savez-vous pourquoi les femmes ne veulent pas  
être médecins ? Non... Parce qu'on les appellerait  
médecines et qu'alors personne ne voudrait les pren-  
dre.

ALI-BORON.

Un Pompier galant.

Dernièrement à un banquet donné à Londres par les  
pompiers, auquel assistaient plusieurs dames, le chef  
de ce corps a porté le toast suivant :

« Aux dames qui ont bien voulu assister à notre  
réunion ; les flammes que jettent leurs yeux sont les  
seules contre lesquelles aucune compagnie ne vou-  
drait assurer. »

Pensée philosophique.

Ici bas à tout âge,  
La vie est un couvert ;  
Les jeunes gens sont au potage,  
Lorsque les vieux sont au dessert.

La Chanson du rossignol.

Le savant Dupont-de-Nemours, philosophe du siècle  
dernier, mort dans les premières années de celui-ci,  
prétendait avoir, comme Apollonius de Thyane, dé-  
couvert le langage des oiseaux et il nous a laissé  
l'exemple suivant du chant du rossignol, que nous  
croyons pouvoir reproduire parce qu'il est peu connu,  
mais toutefois s. g. d. g.

tiaù, tiaù, tiaù, tiaù  
spe tiù z'qua  
quorror pipi  
tiò, tiò, tiò, tiò, tioc  
qutiò, qutiò, qutiò, qutiò  
z quò, z quò, z quò, z quò  
zi, zi, zi, zi, zi, zi, zi  
quorror tiù, z'quor, pipi, qui

P.....

La Malice et l'Esprit,

FABLE,

PAR YRIARTE.

Bonjour, seigneur Esprit ! Je suis dame Malice ;  
As-tu besoin de mon office ?  
Sache bien que sans moi tu ne peux exister !  
— Mensonge affreux que je veux constater.  
Lancer un mot piquant et fort peu véridique,  
Déchirer le prochain de sa dent satyrique,  
Crois-tu ça de l'esprit ? c'est la ressource, hélas !  
De ceux qui n'en ont pas.

Vers en écho.

Dis-moi l'auteur de mes maux advenus ? — Vénus  
Qu'étais-je avant d'entrer en ce passage ? — sage  
Qu'est-ce qu'aimer et se plaindre souvent ? — vent  
Dis-moi quelle est celle pour qui j'endure ? — dure  
Sent-elle bien la douleur qui me point ? — point

Théâtres.

Voici bientôt trois semaines que le Grand-Théâtre a  
réouvert ses portes. — Une activité féconde a succédé  
à un repos forcé, et maintenant études et débuts mar-  
chent de front.

Car elle est vidée cette formidable question des dé-  
buts qui, naguères, mettait toute la ville en émoi. — De  
l'héritage imprévu de M. Raphaël Félix, notre nouveau  
directeur, M. Delestang, n'a répudié que cette dange-  
reuse et inutile mesure qui consistait à supprimer les  
trois épreuves sacramentelles qu'il était d'usage de  
faire subir aux artistes.

Aussi, on dirait que le public, content d'avoir mon-  
tré sa force et vengé l'injure faite à Sa Majesté, ne cher-  
che plus qu'à se poser en juge impartial. — Sûr d'a-  
vance que ses arrêts souverains sont exécutés, il sem-  
ble prendre à tâche de prouver que rien de sa colère  
n'a survécu, et que son appréciation sur le mérite des  
artistes sera exclusivement loyale, sincère et même in-  
dulgente. — En réalité, jusqu'ici, ce ne sont pas des  
jugements qu'il a prononcés, mais bien de sages et pa-  
ternels conseils qu'il a donnés.



Ainsi, demandez à M. et M<sup>me</sup> Dulaurens, à M<sup>me</sup> Soutelle, à MM. Barielle, Mazilier et Féret, à M<sup>lle</sup> Navarre, à bien d'autres encore dont le nom m'échappe, si l'émotion qu'ils éprouvèrent en scène à leur rentrée, ne s'est pas bien vite calmée devant l'accueil amical, la manifestation enthousiaste dont ils étaient l'objet.

Si M. Périé a rencontré quelque opposition; si M. Miral n'a pas emporté la place de haute lutte, croyez-bien que cela veut dire seulement; pour l'un: travaillez encore, travaillez toujours; pour l'autre: ne vous arrêtez pas à un demi-succès, et rendez-vous digne du lourd et brillant héritage que vous avez accepté.

Est-ce que le public a marchandé les bravos à M. Méric? Ne lui a-t-il pas prouvé, ainsi qu'à M<sup>lle</sup> Nordet, qu'il était sensible à l'art de bien dire.

Quant à MM<sup>mes</sup> Sallard, Nivet-Grenier et Gasc, leur passé tout glorieux de triomphes obtenus sur les premières scènes de la province, nous laisse sans inquiétude sur les succès que leur promet l'avenir.

Nous apprenons en ce moment-ci une mauvaise nouvelle, M. Dulaurens, par suite de maladie, est obligé de prendre quelques jours de congé. — Heureusement l'administration ne s'est pas laissé arrêter par cet obstacle, et ne reculant devant aucun frais, elle a engagé pour quelques représentations M. Villaret, premier ténor de l'académie impériale de musique.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, M. Villaret, dans Guillaume Tell, a reçu du public lyonnais la consécration d'un talent que la capitale avait été la première à acclamer.

Les Célestins continuent leur marche normale; on s'y ressent encore des ardeurs inusitées de la température; mais, là aussi, l'activité est à l'ordre du jour.

Le vide regrettable qu'on signalait dans le personnel, par l'absence d'un jeune premier rôle, est comblé par l'engagement de M. Train, qui achève en ce moment ses débuts.

Vendredi, aura lieu la première représentation de *Lucrèce Borgia* par Victor Hugo... Voilà certes un grand nom et une œuvre qui a fait époque.

La littérature de 1830, jugée et applaudie par la génération de 1865, tel est le spectacle auquel nous sommes conviés.

MAURIS.

Les Almanachs de 1866 font déjà leur apparition. Nous extrayons de celui que publie le *Magasin Pittoresque*, une anecdote peu connue, par Franklin.

« Un jour, à Philadelphie, on apporta à Franklin une liste pour un bal. Vous aurez, lui dit-on, une société choisie. Vous voyez qu'il y a une clause qui porte que les ouvriers ne seront pas reçus. — C'est fort heureux, répondit-il, que Dieu ne soit pas citoyen de Philadelphie. — Pourquoi? Parce que vous l'auriez exclu. — N'est-ce pas le plus grand ouvrier de la création? »

Le coup porta, on effaça la clause, et on reçut les ouvriers.

### Hors d'œuvre.

\*\* La fortune est une jeune fille de condition qui s'abandonne à des valets. EPICTÈTE.

\*\* Que de vertus l'on n'affecte que pour se dispenser d'être juste. NECKER.

\*\* Si la douleur est de longue durée, elle est supportable; si elle est insupportable, elle n'est pas de longue durée. SÉNÈQUE.

\*\* L'homme est né pour vivre dans les convulsions de l'inquiétude ou dans la léthargie de l'ennui.

VOLTAIRE.

\*\* Les femmes sont fausses partout où les hommes sont tyrans. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

\*\* Tel qui ne veut pas que sa montre se déränge est perpétuellement en contradiction avec lui-même

ANONYME.

\*\* L'homme ne peut être heureux tout seul, et cependant l'égoïste cherche à l'être. BRUNO.

### Jeu des homonymes et vers monorimes.

On appelle vers monorimes ceux qui sont faits sur une seule rime. Nous proposons le mot *somme*, répété douze fois.

Voici douze acceptions dans lesquelles ce mot peut être pris: 1° *somme*, rivière; 2° *somme* de théologie par Thomas d'Aquin; 3° *somme*, femelle de l'âne; 4° *somme* d'argent; 5° en *somme*, au total, en résumé; 6° bête de *somme*; 7° je vous porterai la *somme* sans la désigner; 8° c'est une *somme*, pour dire c'est beaucoup d'argent; 9° la *somme* totale du bien surpasse celle du mal; 10° je vous *somme* de remplir votre promesse; 11° j'ai fait un bon *somme*; 12° le *Constitutionnel* as *somme* ses lecteurs.

Quant à ceux qui ne sont pas poètes, ils pourront faire un conte en prose où ce mot devra être répété dans toutes ses acceptions. Ce conte ne devra pas excéder de 20 à 30 lignes. Ils pourront, indépendamment des douze acceptions ci-dessus, joindre toutes celles qui seront homogènes, telles que *sommes*, etc.

Nous insérerons soit les vers monorimes, soit les contes en prose qui nous paraîtront présenter de l'intérêt.

### Problème

ENVOYÉ PAR M. REIGNIER.

Deux amis, que nous appellerons Pierre et Paul, voulant dîner ensemble à frais communs, apportent, le premier cinq plats et le second trois plats. Survient un troisième ami, qui propose de dîner tous ensemble en promettant de payer son écot en argent; après le dîner il donne huit francs pour sa part.

On demande comment les deux premiers doivent se partager cette somme?

### Énigme.

Quelle est la femme qui a pu dire à son fils: Votre père était mon père; votre grand-père était mon mari; vous êtes mon fils et je suis votre sœur.

### Solution

DU PROBLÈME DU DERNIER NUMÉRO:

Le nombre cherché est 119.

$$\begin{aligned} 2 \times 59 &= 118 + 1 \\ 3 \times 39 &= 117 + 2 \\ 4 \times 29 &= 116 + 3 \\ 5 \times 23 &= 115 + 4 \\ 6 \times 19 &= 114 + 5 \\ 7 \times 17 &= 119 \end{aligned}$$

Puisque en comptant 7 par 7 il ne restait rien,

le nombre cherché était donc un multiple de 7, et nécessairement impair puisqu'il devait rester 1. Il suffisait donc de chercher les multiples impairs et de voir ceux qui satisfaisaient à toutes les conditions de numération, en laissant un reliquat de 1, 2, 3, 4 et 5.

Faute de ce raisonnement, un grand nombre s'est livré à des calculs longs et fastidieux.

### Correspondance.

VOYEZ L'AVIS EN TÊTE DU JOURNAL.

*A M. Ernestin Boyerdos.* Merci de votre renseignement; quoique littéraire, pour le publier il nous faut une garantie, faites vous connaître confidentiellement.

*A M. Pancrace.* Avec plaisir, pourvu que.... lisez notre avis aux lecteurs.

*A M. Reignier.* Nous insérons aujourd'hui votre problème.

*A M. Tire-toujours.* Vous avez raison.

*A M. J. dit pointu.* Vous vous êtes donné trop de peine.

*A M. E. S.* Nous acceptons, en vous remerciant de votre bienveillance.

*A M. Pygmalion.* Merci de vos souhaits; mais nous n'avons ni le désir ni l'espérance qu'ils se réalisent.

*A MM. P. L.; Sirb et Lednorb; Bois-le-jus-rouge; Claudius Bouvard; Bonin; V. L., dit Zuache; Radman, neveu d'Archimède; un Homme de couleur.* Merci.

*A M. Olephan Fripouille:*

..... Dans les âmes bien nées  
La valeur n'attend pas le nombre des années,

surtout si vous changez de pseudonyme.

*A un petit neveu de Newton.* Lisez la solution du problème.

*A M. Burgad.* C'est évident.

*A MM. Renard et Charles-Louis Châlet.* Nous examinerons vos problèmes.

*A MM. Boutier; Zamion et Th. Tengsap.* Merci de votre zèle.

*A MM. Tantan-le-fifre; Arthur Ficelle; Alix Densger; Mioche; S. C.; F.* Soyez tranquilles; on augmentera les difficultés.

*A M. Nabuchodonosor.* Fâchés de vous avoir rappelé un souvenir douloureux; nous ne pouvions le prévoir.

*A MM. Gorenstod; Saganarelle; Tholozanus; F. Duret; Florian Riboulet; Poncet; un voisin; J. Rostagnat; Silva; Naressou; Dodolphe; un Ami du Père Coquard; Rocambale.* Accusé amical de réception.

*A MM. Tire-botte et On Micron.* Vous avez raison, mais il était inutile d'aller au-delà de 119.

*A M. Tribord.* La franchise du marin n'exclut pas la politesse.

*A M. Koq.* Nous connaissons un négociant de ce nom, très-honorable, très-poli, etc.—Ce n'est pas vous.

*A MM. Vieux-grollon; Gratte-bobo; Chat-laid.* Quand on a le malheur de porter des noms pareils, on se pourvoit en Conseil d'Etat pour en changer.

*A M. As de pique.* Nous vous laissons poser en as de pique.

Le Secrétaire de la Rédaction,

ERASTE.

Le Propriétaire-Gérant, FRANÇOIS DURET.